

:: NOTES MUSICALES

Delectamentum

La signification du titre de notre disque comporte trois clés d'entrée. *Delectus* = sélection. Cela renvoie au fait que le programme du disque est le produit d'une sélection particulière. *Delectamentum* = réjouissance, délectation. Cela renvoie à l'idée que nous faisons ici entendre, en partie pour la première fois à l'époque contemporaine, de véritables bijoux, des merveilles de la musique médiévale. Et enfin « *Panem de caelo praestitisti eis, omne delectamentum in se habentem* = Tu leur as envoyé le pain du ciel qui contient toutes les délectations » : c'est un des versets de la Bible qui revient le plus souvent lors de la Fête-Dieu. Le titre de notre disque fait ainsi référence à cette fête, dont nous avons utilisé le matériel musical pour élaborer le programme de cet enregistrement.

La Fête-Dieu apparaît à la fin du Moyen-Age. Le Jeudi Saint marquant le début de la Passion du Christ, on a voulu, après la célébration de Pâques, se souvenir du sacrement de la Cène par le biais d'une fête spéciale. Les hérésies qui niaient ce sacrement ont contribué, par leur action de dénégation de la présence du Christ dans le Saint-Sacrement, à la création de cette fête. C'est le zèle d'une religieuse qui a finalement fait accepter cette fête : en 1264, le pape a étendu celle-ci à toute l'Église latine. C'est le grand théologien de l'époque, Saint-François d'Aquin qui a préparé ce mouvement et c'est vraisemblablement lui qui est l'auteur d'une partie de cette liturgie festive.

Cette fête naissant à la fin du Moyen-Age, elle a nécessité une mise en musique qui soit nouvelle. Seule une petite partie de la musique est la reprise de chants anciens (par exemple, *l'introitus* et le *graduale* de la messe), la majeure partie en est constituée par de nouvelles compositions, non plus en grégorien mais dans le nouveau style mélodique du Moyen-Age. Par rapport à l'ancienne structure classique, la plupart des mouvements sont mélodiques, expressifs, plein d'émotions voire quelque fois presque romantiques. Le texte de la messe (mise à part la séquence), ainsi que quelques textes de l'office, ont été repris de la Bible. On y retrouve néanmoins également des textes de chants sous forme de poème rappelant les méditations théologiques des siècles précédents.

Au point de vue musicale, nous avons accordé dans notre disque une place prépondérante à la tradition des Dominicains : premièrement car les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles forment l'époque de leur plein épanouissement, deuxièmement car le théologien de la Fête-Dieu était dominicain (Saint-Thomas d'Aquin) et troisièmement car le répertoire unique des Dominicains et leurs variations mélodiques étaient jusqu'à aujourd'hui encore peu connus des amateurs et des spécialistes en musique.

Notre enregistrement se compose de deux parties. La première partie est une sélection de pièces traditionnelles de l'office, en premier lieu issue du genre des répons à la mélodie ornementée.

C'est le cycle de l'office attribué à Saint-Thomas d'Aquin qui s'est finalement étendu à quasiment toute l'Europe, néanmoins comme il s'agissait d'une nouvelle fête, la pratique n'en fut pas partout la même. Ainsi, comme nous montrent les tous premiers manuscrits, dans certains centres religieux, notamment au début de l'introduction de cette fête, des versions présentant des différences notables sont apparues.

La première pièce de notre disque est un hymne rare provenant d'un livre de chant choral dominicain : sa particularité est d'avoir emprunté des vers à d'autres hymnes, les

structurant ainsi sous une nouvelle forme.

Nous avons ensuite utilisé quelques mouvements d'un office rare tiré d'un codex hongrois. Le *Missa Notatum d'Esztergom* (XIII^{ème} siècle) ne s'appuie pas sur le type d'office que l'on retrouve partout ailleurs en Europe mais sur un cycle, sans doute archaïque, à peine connu ailleurs. Nous en avons extrait deux antiennes (2, 6), qui sont de beaux exemples de mélodies « sentimentales » propres au Moyen-Age. Les deux répons (3, 4), qui proviennent également de ce codex, suivent un modèle ancien mais révèlent en permanence l'influence exercée par le style nouveau. Le répons de *Melchisedek* (5) provient d'une source tchèque : c'est un exemple du style ayant connu son apogée dans le répertoire hussite. Une particularité de cette pièce est qu'à place du mélisme final un petit poème aux accents populaires (trope) est inséré ; ensuite c'est la deuxième partie du répons qui revient.

Par la suite, nous pouvons entendre deux répons issus d'une source dominicaine inédite provenant de Vienne. Dans la liturgie, le répons est le chant ornémenté qui suit de longues lectures. Dans ce disque, la lecture des textes de Saint-Thomas d'Aquin est récitée, suivant la tradition des Dominicains et comme il est indiqué dans le « Normalbuch » de l'Ordre (8, 10, 12). Les deux premières lectures sont suivies par des répons en vers dans le style nouveau (9, 11), la troisième par l'ancien hymne chrétien du *Te Deum* mais dans la version particulière chantée par les Dominicains (13).

La deuxième partie de notre disque comporte des chants que l'on retrouve classiquement dans la messe mais exécutés selon la manière dont les moines dominicains les chantaient traditionnellement. L'*introitus* et le *graduale* (15, 17) sont extraits du répertoire du premier millénaire. Entre les deux, nous récitons à nouveau le texte de la messe selon le ton propre aux Dominicains (16). L'*Alléluia* est une adaptation pour cette fête d'une mélodie ancienne de l'époque carolingienne (18). A l'*Alléluia* originel, on a joint des mélodies mélismatiques issues du tropaire anglais de Winchester qui peuvent être chantées au moment où le refrain est repris, lors des grandes fêtes. Même si traditionnellement on n'a sans doute jamais combiné celles-ci avec la mélodie de l'*Alléluia* des Dominicains, nous avons choisi de les inclure pour rendre compte des techniques d'ornementation du Moyen-Age. Chaque partie mélismatique se fait entendre deux fois. C'est avec la mise en vers de celles-ci que sont nées les séquences poétiques : on en chante deux vers différents sur une même mélodie. Néanmoins la séquence de la Fête-Dieu n'est pas née de l'*Alléluia* mais d'une mélodie à la mode à Paris reprise par Saint-Thomas d'Aquin (19). Les chants de l'offertoire et la communion de la messe présentent les caractéristiques du style mélodique des environs de l'an mil, mais avec de nouvelles paroles choisies exprès pour la fête (20, 21).

Le mystère du Saint-Sacrement occupait une place déterminante dans les réflexions théologiques et spirituelles de l'époque. Il n'est dès lors pas étonnant que durant tout le Moyen-Age les compositeurs aient souvent mis en musique les textes qui en traitent, plus précisément, ont composé des oeuvres polyphoniques en retravaillant des mélodies de base consacrées au Saint-Sacrement. Sur ce disque, on peut entendre trois pièces de ce type, ce sont des oeuvres du compositeur le plus illustre du XV^{ème} siècle : Guillaume Dufay. La première oeuvre (7) est un *Sanctus* qui insère, en tant que tropes entre certaines parties de la liturgie, des sections d'un chant paraliturgique très populaire du Saint-Sacrement (*Ave verum corpus*). La deuxième (*Pange lingua*) retravaille la mélodie d'un hymne liturgique (14). Enfin la troisième oeuvre (*Lauda Sion*) retravaille la séquence de la fête, avec alternativement des parties monophoniques et polyphoniques (19).

László Dobszay

Traduit par **László Dankovics**